Des voyages

Michel Giraud Michel Giraud 2 septembre 2009

Voyage à Liège

Voyage à Liège du 30 janvier au 1er février 2009 organisé par les Cafés géographiques

Les Cafés géographiques ont proposé aux adhérents de l'association un voyage de deux jours à Liège. A la demande de Gilles Fumey, Maryse Verfaillie a bien voulu accepter de s'occuper de l'organisation " technique " et Arlette et Camille Ek, géographes de Liège, ont proposé d'assurer la direction scientifique du voyage.

La vingtaine de participants sont venus en majorité de Paris, mais certains nous rejoignent de Clermont-Ferrand, Limoges ou Metz.

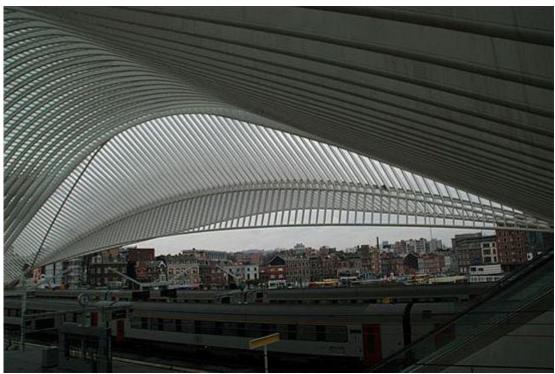
Nous nous regroupons sur le quai de la gare de Liège-Guillemins, où Arlette et Camille Ek, venus à notre rencontre, nous distribuent une documentation.

La gare de Liège-Guillemins : un immense oiseau blanc

La gare de Liège-Guillemins est en cours de reconstruction et se présente à nous sous la forme d'un vaste chantier. Seule la couverture en béton paraît être terminée.

Le projet est dû à l'architecte espagnol Santiago Calatrava, qui a proposé une vaste couverture en béton blanc sous la forme de nombreuses travées parallèles qui laissent passer la lumière en abondance.

Calatrava est l'auteur du musée de Milwaukee, aux États-Unis, dont le toit en forme d'oiseau déploie et replie ses ailes plusieurs fois par jour. Cet architecte a aussi créé l'opéra de Valence, en Espagne et est l'auteur de nombreux ponts (dont le pont de l'Europe, à Orléans, le pont Zubizuri, à Bilbao, le pont Petach Tikvah, à Tel Aviv, le pont James-Joyce, à Dublin, et une passerelle sur le Grand Canal de Venise qui a suscité de grands débats). Nous lui devons aussi la gare TGV de Lyon-Saint-Exupéry.



La gare de Calatrava Photo : Alain Robineau



La gare de Calatrava Photo : Alain Robineau

La construction d'acier et de verre des Guillemins, sorte d'immense voilure blanche en mouvement, a été reçue diversement à Liège. Certains ont déploré son coût élevé (300 à 400 millions d'euros), le fait que l'acier soit venu d'Espagne (alors qu'il existe encore une sidérurgie wallonne), que le bâtiment ait été construit par des ouvriers espagnols. De plus, le béton blanc paraît un peu terne sous les nuages et n'était peut-être pas le meilleur matériau à

employer sous le climat belge. De fait, nous ne verrons jamais la gare sous le soleil. Cette nouvelle gare est appelée à remplacer l'ancienne, construite dans les années 1960 et devenue trop exiguë et vétuste. Alors que nous progressons par des escaliers temporaires, dépassons le conteneur provisoire qui réunit les guichets et la salle d'attente et contournons un immense tas de gravats, nous apprenons que la gare doit être inaugurée en mars, ce qui nous laisse perplexe vu l'état d'avancement des travaux, mais cette date était couplée avec celle de l'inauguration des nouveaux musées. Selon une autre information, la date serait plutôt septembre, mais il reste beaucoup de travail. Ce chantier s'insère dans un ensemble beaucoup plus vaste de rénovation du quartier, projet qui évolue encore aujourd'hui. En effet, il désormais prévu de reconstruire le tramway (qui avait été supprimé dans les années 1950-1960) et de continuer à raser des maisons autour de la gare (une maison, la maison aux deux coqs, devrait subsister car le toit est classé), d'où des expropriations. Il est même prévu de percer une grande voie jusqu'à la Meuse. Pour ce dernier chantier, deux projets sont en concurrence, celui de Calatrava et celui de la municipalité. Par l'ampleur, cela rappelle les grands chantiers autour des gares de Lille et de Lyon-Part Dieu.

Nous allons d'abord à l'hôtel pour y déposer nos bagages, en empruntant la rue des Guillemins, qui était située en face de l'ancienne gare et est donc une rue commerçante. Le nom de Guillemins vient de celui d'un ancien couvent. Nous passons devant le conservatoire de musique, qui dispose d'un orchestre philharmonique. Nous partons de l'hôtel en traversant le boulevard d'Avroy, qui n'est autre qu'un ancien bras de la Meuse qui a été comblé à la fin du XIXe siècle, en même temps que les boulevards de la Sauvenière, Piercot, l'avenue Blonden et le boulevard Saucy dans le quartier d'Outremeuse, avant l'exposition universelle de 1905.

En visite à la SPI

Les atouts de la Province de Liège

La SPI (Société provinciale d'industrialisation) ouvre spécialement pour nous un samedi matin et nous sommes reçus par M. Bauduin Blairon, qui nous présente les activités économiques de la ville.

En annexe, un texte de Demangeon sur Liège, paru en 1927 dans la *Géographie universelle* de Galois et Vidal de la Blache et transmis par Denis Wolff, l'un des participants, permet de mesurer les différences dans perception de la ville à 80 ans d'écart.

Liège, comme beaucoup d'autres villes, pense être située au centre de l'Europe! La ville dispose néanmoins de données objectives: dans un rayon de 300 à 400 km sont regroupés 150 millions d'habitants, qui disposent d'un pouvoir d'achat élevé et donc d'un pouvoir économique. Dans un rayon de 6 heures se trouve la moitié du pouvoir d'achat européen, et plus de 60 % est atteignable en 8 heures de camionnage, dont Paris, Londres et Amsterdam. La Province de Liège est située dans un petit pays composé de dix Provinces, cinq francophones et cinq néerlandophones. L'allemand n'est parlé qu'en Province de Liège, par 60 000 habitants: l'Allemagne est juste à côté. La petite Belgique est à la fois très stricte dans la façon de faire et animée par un caractère latin. Liège est une zone tampon entre deux cultures, le Nord et le Sud. Cet aspect de zone tampon a été particulièrement manifeste en 1914 et en 1940.

Pour se développer, la Belgique a privilégié les moyens de communication. L'aérodrome de Liège a été créé en 1914 : c'était à l'époque un aérodrome militaire. La ville a essayé de développer les liaisons aériennes voyageurs avec différentes capitales européennes, mais cela n'a pas donné les résultats escomptés. En 1996, il a été décidé de miser sur le trafic aérien du fret. Paris, Amsterdam et Francfort forment un triangle autour de Liège : les deux tiers du trafic cargo se situent dans ce triangle. Le trafic de fret est passé de 450 tonnes en 1996 à 514

000 tonnes en 2008. L'aéroport de Liège est aujourd'hui le huitième aéroport en trafic cargo d'Europe. La société Aéroports de Paris détient 25 % du capital de l'aéroport de Liège. Mais les nuisances engendrée par le trafic aérien (pollution et problèmes de distance) ont amené à étudier le développement du TGV express en fret : le Carex (pour cargo rail express) entre Amsterdam, Paris, Londres et Francfort pour relier les grands aéroports de fret. Les grandes sociétés de fret sont présentes à Liège : FedEx, DHL, UPS, TNT (qui est le principal utilisateur de Liège). L'aéroport est ouvert 24 heures sur 24. Un emplacement est prévu pour le futur avion cargo A 380. La piste est en phase d'agrandissement. L'aéroport sert aussi pour l'Otan.

Les nuisances posent beaucoup de problèmes. La Région wallonne est intervenue pour acheter les maisons autour de l'aéroport, puis plus loin. De gros travaux d'insonorisation ont été effectués. Le trafic passagers sert surtout pour les vols charters pour touristes. Il existe trois lignes régulières qui proposent un à deux vols par semaine à destination de l'Italie et de l'Europe de l'Est. Des vols fret ont lieu tous les jours vers Israël et plusieurs fois par semaine vers la Chine. A l'importation, du homard arrive des États-Unis. L'ouverture 24 heures sur 24 présente un avantage par rapport aux autres aéroports proches (Londres et Paris), qui eux sont aussi passagers.

La Meuse comme voie d'eau

La première expression de la Révolution industrielle continentale a eu lieu à Liège, en relation avec l'utilisation précoce de la voir d'eau. Liège est en contact direct avec deux grands ports mondiaux : avec Anvers, par le canal Albert (dès 1935), un trajet qui demande aujourd'hui 14 heures de navigation, et avec Rotterdam, par le canal Escaut-Rhin et par le canal Juliana (24 heures de navigation). Le trafic de conteneurs avec Anvers est en augmentation : plus de 80 % des marchandises de consommation arrivent aujourd'hui en Europe par conteneurs, principalement à Rotterdam (3.9 millions d'Équivalent Vingt Pieds, ou EVP), devant Anvers (1,1 million d'EVP) et Zeebruge (0,2 million d'EVP). De ces ports, un conteneur déchargé peut arriver à destination 24 heures plus tard n'importe où en Wallonie. Le rythme de croissance des trafics des conteneurs est de l'ordre de 7 % par an au cours de ces cinq dernières années. La liaison est-ouest permet d'atteindre Dunkerque en 48 heures. A ces ports maritimes s'ajoute le port de Zeebruge, accessible via transbordement à Meerout ou à Anvers grâce à la navigation d'estuaires ou par liaisons ferroviaires ensuite. En 2011, l'écluse de Lanaye permettra d'acheminer des convois de grand gabarit vers Rotterdam. Liège est le troisième port fluvial européen, derrière Duisbourg et Paris. Il génère 12 000 emplois directs, 16 000 emplois indirects et 15 % du produit intérieur brut de la Province de Liège. Le port a traité en 2007 21 millions de tonnes de marchandises, tous modes de transport confondus, dont plus de 15 millions de tonnes par voie d'eau. Le port est accessible aux bateaux rhénans jaugeant jusqu'à 2 500 tonnes ainsi qu'aux convois poussés de deux barges de 4 500 tonnes, soit 9 000 tonnes poussées. Des caboteurs (bateaux de mer) relient l'Angleterre et les pays scandinaves. Cependant, la faible hauteur des canaux (limitée par celle des ponts) et leur profondeur réduite constituent un frein à l'augmentation du trafic. Une darse couverte d'un hectare constitue un port couvert. Un hall accepte deux caboteurs simultanément.

Le port est situé à la pointe de la séparation entre la Meuse et le canal Albert. Il s'ouvre devant la statue du roi Albert. L'ensemble du port s'étend sur 7 km. La Meuse n'est pas navigable et il faut aller plus loin en amont pour avoir un contact entre la Meuse et le canal Albert. Tous les bateaux qui vont en amont utilisent le canal.

La plate-forme multimodale, Liège Trilogiport, située à 7 km de Liège en direction d'Anvers, complète la trilogie (trois pays et trois modes de transport : rail-air-route). D'où la présence de centres de distribution. Cuhsman et Wakefield fait régulièrement des études et place la

Belgique en tête en attractivité logistique au niveau européen, la Wallonie deuxième et Liège en deuxième position en Belgique. Avec 900 kilomètres d'autoroutes et 6 865 km de routes, la Wallonie dispose du réseau routier le plus dense du monde.

Paris à 2 h 15 de Liège par le Thalys

Le Thalys a fait l'objet d'une joint venture entre les chemins de fer allemands, belges et français. Il roule à 180 km/h entre Bruxelles et Liège. La construction de la ligne à grande vitesse (LGV) entre Liège et Cologne est en cours. La partie belge est terminée. Cette ligne fait l'objet d'une concurrence entre le TGV et l'ICE (train à grande vitesse allemand) pour l'ensemble de la ligne Paris-Berlin. Notamment, les voltages utilisés sont différents de part et d'autre de la frontière. Le Thalys (un train à réservation obligatoire) transporte 6 millions de passagers par an, qui rapportent 380 millions d'euros. La liaison Bruxelles-Paris compte 25 départs par jour.

Les Liégeois vont travailler ailleurs

Liège est la dernière gare belge avant l'Allemagne. La ville est moins chère que Bruxelles et nettement moins que Paris. Beaucoup de travailleurs viennent de la frontière allemande et beaucoup travaillent à Bruxelles (où se trouve le tiers de l'emploi en Belgique). Des Liégeois de langue allemande vont travailler en Allemagne. Des Liégeois de langue française vont travailler au Luxembourg, mais il faut aller à Namur prendre le train. Par l'autoroute, Luxembourg est à 165 km de Liège. Les autoroutes sont encore éclairées la nuit, mais cela ne saurait durer

La recherche et les activités de haute technologie

L'Université de Liège a été créée en 1817. La création de la Belgique date de 1831. A l'origine, Liège était axée sur le charbon, la métallurgie et la sidérurgie. Aujourd'hui, la tradition technique perdure avec la présence de nombreux ingénieurs, notamment dans le domaine spatial, au centre spatial liégeois, et autour de l'optique. Un centre teste les satellites en environnement recopié, où les conditions sont recréés. Le centre travaille pour les télescopes du désert de l'Atacama, au Chili. L'optique du télescope Hubble aussi a été testée ici.

Autour de Liège, on compte beaucoup de spin off (centre de recherches et création de laboratoires universitaires qui deviennent des entreprises viables). Ne pas confondre les spin off avec les spin out, recherche faite dans l'entreprise et utilisée en dehors de l'entreprise, ni avec les pépinières d'entreprises. Le campus de l'université couvre 8 000 ha. Il est situé à 40 minutes du centre ville en bus surchargé, d'où une grosse utilisation de la voiture. La faculté vétérinaire compte beaucoup d'étudiants français (les droits d'inscription s'élèvent à 600 euros).

Plusieurs pôles de compétitivité fonctionnent : biotechnologies, aérospatial, agroalimentaire (avec la bière et les eaux de Spa - une station très connue, située à 45 km de Liège, où Napoléon III prenait les eaux et qui a donné un nom commun, le spa), les sports moteurs liés au circuit automobile de Spa-Francorchamps.

La population

La Province de Liège compte 1 053 000 habitants sur 3 880 km2, soit 270 habitants au kilomètre carré. Parmi eux se trouvent 60 000 locuteurs germanophones, qui forment une communauté, donc disposent d'un certain pouvoir. L'agglomération de Liège regroupe 600 000 habitants et la ville même de Liège compte 191 000 habitants, dont le quart est étranger (les plus nombreux sont les Italiens, puis les Français, puis viennent les Marocains, les Turcs, les Congolais, les ressortissants des pays de l'Est).

Entre 1960 et 1980, la ville de Liège était quasiment en situation de faillite financière. Le déficit a continué jusqu'en 2007, avec une augmentation de la taxe, jusqu'à ce que la dette soit remboursée par la Région. La ville comptait 250 000 habitants dans les années 1960, jusqu'à 200 000 habitants dans les années 1980, avant une forte exurbanisation et le règne de l'automobile : la classe moyenne avec enfants ne reste pas en ville. La politique de rattachement de l'hyper-centre au réseau autoroutier dans les années 1960, menée par l'échevin Jean Lejeune, a favorisé l'exode urbain. Le nombre d'habitants est tombé à 180 000. Le taux de chômage est de 16 % dans la Province, avec des pointes à 25 %, surtout chez les jeunes non qualifiés. La main-d'oeuvre employée dans les technologies nouvelles est moins nombreuse. Le chômage est très présent à Charleroi et à Liège, villes de production de biens, moins à Namur, ville de services. La Wallonie, socialisante, a cherché à protéger l'emploi coûte que coûte et on a continué à investir dans la sidérurgie, alors que l'on savait que cela allait fermer. Au contraire, dans la Flandre, catholique, on a investi dans les techniques du futur.

Une grosse entreprise de fabrication d'armes expédie sa production au Moyen-Orient (mais sous couvert de l'indication " machines à coudre " sur les caisses).

Les mines de charbon avaient fait appel à de la main-d'oeuvre étrangère et multilingue, italienne, espagnole, et de nombreux Marocains, ce qui a son importance aujourd'hui car il existe des centres d'appels qui utilisent une main-d'oeuvre multilingue.

Le SPI+

Le SPI+ est l'Agence de développement économique de la Province de Liège. Créée en 1961, c'était à l'époque la Société provinciale d'industrialisation. L'IPCM a été créée en 1964, pour les classes moyennes et les professions libérales. En 1995 a lieu la fusion des deux, sous le nom de Service Promotion Initiative : SPI+.

SPI+ emploie 105 personnes, dont 75 % de femmes et cinq géographes. Tous sont salariés de droit privé. La société a commencé avec des investissements américains. Elle fonctionne comme un agent immobilier public au services des entreprises. Elle procède à l'achat de terrains et à des ventes d'infrastructures à un prix inférieur au prix du marché. Il existe 47 parcs dans la Province, le plus grand couvrant 400 ha. Les terrains ne sont plus gérés par la SPI+ après la vente, mais la société reste à l'écoute des entreprises. La société essaie de faire revenir des activités dans le centre de la ville, comme les menuiseries, les installations de chauffage. On évite à l'inverse d'installer des activités polluantes, engendrant par exemple des fumées. Arcelor Mittal dispose de terrains non utilisés mais très pollués. Pour les investissements industriels, Maastricht et Aix-la-Chapelle sont beaucoup plus chers que Liège.

L'habitat social a été rénové (doubles vitrages, appartements neufs).

Quelques indications de prix dans l'immobilier : le prix au mètre carré s'élève à 1 500 euros et il faut compter 125 000 euros pour une maison.

Sur la Meuse

Quittant la SPI, notre groupe se dirige vers la Meuse et nous nous arrêtons sur le pont Kennedy. La ville de Liège a été marquée dans les années 1960 par l'influence de la ville américaine. L'échevin de l'époque, Jean Dejeune, a modernisé Liège, en perçant des autoroutes dans la ville et en transformant les quais en autoroutes. En 1962, un nouveau règlement permet de construire des immeubles en élevé : les maisons bourgeoises sont remplacées par des immeubles de haut gabarit. Il n'y a quasiment pas d'immeubles hausmanniens à Liège : on en trouve rue Léopold. A Bruxelles, ils sont présents dans des grands blocs centraux. A Liège, on trouvait beaucoup d'hôtels de maîtres, avec une maison

par parcelle. La classe moyenne a quitté ces immeubles très peu confortables. Aujourd'hui, ces logements ont été remplacés par des immeubles de 10 à 12 appartements.



Les bords de Meuse, vus du pont Kennedy Photo Alain Robineau

Les appartements situés le long du fleuve sont très cotés en raison de la vue élargie et du passage de nombreux bateaux.

Un réseau de circulations douces pour marcheurs et cyclistes, dit Ravel (réseau autonome de voies lentes), permet d'aller jusqu'à Maastricht. Des bancs publics ont été installés le long de la piste. Nous observons le port des yachts, qui est saturé (le tarif est bon marché : 30 euros par mois). La statue du Plongeur date de l'Exposition universelle de 1905, au moment de la splendeur industrielle de la ville.

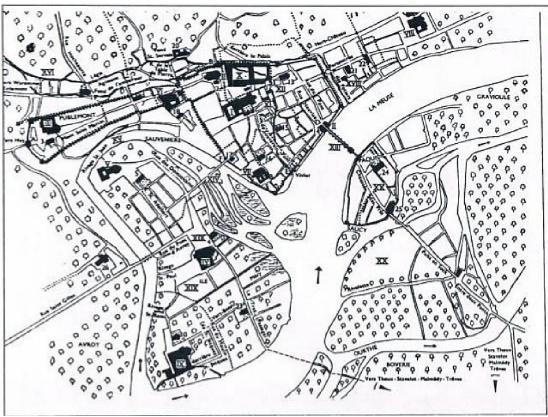
Mons et Liège veulent être chacune capitale européenne de la culture

Une lutte interne en Belgique s'est déclarée pour le statut de ville européenne de la culture en 2015 : Mons est déjà candidate et Liège souhaiterait l'être aussi, alors que Mons est d'accord pour collaborer avec Liège. Une consultation populaire sur ce sujet a lieu à Liège le 22 février, dont le résultat n'a pas pu être entériné faute d'un nombre suffisant de votants (le quota de 10 % n'a pas été atteint). Le coût de la candidature s'élève à 70 millions d'euros. Les autorités prennent exemple sur Montpellier, pour la diversité de son offre, et sur Lille, pour le succès de son expérience de capitale européenne de la culture. Cette lutte met en relief le découpage qui a longtemps prévalu en Wallonie : la politique à Namur, la capitale régionale, la culture à Mons, l'économie à Liège. Pour l'instant, l'opéra est en rénovation.

Outremeuse

Situé sur la rive droite de la Meuse, le quartier d'Outremeuse est une île, entouré par la Meuse et un canal de dérivation. Ce canal, qui n'est pas dragué, n'est pas utilisé pour la batellerie mais sert aux épreuves d'aviron. La Meuse a été endiguée après les inondations de 1926. Georges Simenon vécut une grande partie de son enfance dans ce quartier d'Outremeuse.

La vieille ville, qui date du XIe siècle, est à l'abri des inondations (les crues ont lieu en décembre-janvier).



Liège aux XIe et XIIe siècles

Légende

Liège aux XIe et XIIe siècles. Le tracé schématique tient compte des indications fournies par plusieurs séries de témoignages : les sources narratives, les sources diplomatiques, archéologiques et une série de fouilles. Il a été établi par Jean Lejeune, Art Mosan, 1965, et s'écarte en plusieurs points du tracé suggéré par Gobert. Ph. D.

Tracé schématique de l'enceinte notgérienne Limite des paroisses

Domaines et lieux dits
I Cathédrale Notre-Dame et Saint Lambert
II Collégiale Saint-Pierre
III Collégiale Saint-Martin en Mont
IV Collégiale Saint-Paul
(aujourd'hui : cathédrale)
V Collégiale Saint-Jean l'Evangéliste
VI Collégiale Saint-Croix
VII Collégiale Saint-Denis
VIII Collégiale Saint-Barthélemy
IX Monastère bénédictin de Saint-Jacques

X Palais épiscopal

XI Hôpital Saint-Michel

XII Marché

XIII Pont fortifié des Arches

XIV Pont d'Ile

XV Sauvenière

XVI Vallon de la Légia

XVII Colline de Sainte-Walburge

XVIII Féronstrée et hôpital Saint-Abraham;

XIX Quartier de l'Ile

XX Outremeuse

PORTES

A de Saint-Martin

B dite ensuite "de l'Official"

C Hasselin porte

D de Sainte-Catherine ou du Pont-des-Arches

E du Vivier

EGLISES PAROISSIALES.

1 Notre-Dame-aux-Fonts

2 Saints Clément et Trond

3 Saint-Remacle-en-Mont

4 Saint-Martin-en-Ile

5 Saint-Adalbert

6 Saint-Nicolas-aux-Mouches

7 Saint-Hubert

8 Sainte Aldegonde

9 Saint-Thomas

10 Saint-Remi

11 Sainte-Ursule ou des Onze-Mille Vierges

12 Saint-Michel sur le Marché

13 Saint-André

14 Saints-Catherine

15 Sainte-Marie-Madeleine

16 Saint-Etienne

17 Saint-Gangulphe

18 Saint-Michel-en-Sauvenière

19 Saint-Séverin

20 Saint-Servais

21 Saint-Jean-Baptiste

22 Saint-Georana

23 Saint-Nicolas-au-Trez

24 Saint-Pholien

25 Saint-Nicolas

26 Saint-Christophe

Nous passons devant l'ancien hospice des incurables et des filles repenties avant d'arriver au restaurant.

Le restaurant de samedi midi

Restaurant Vol (e) au-dessus, place Émile-Dupont, 1.

Ce restaurant est une entreprise de formation par le travail.

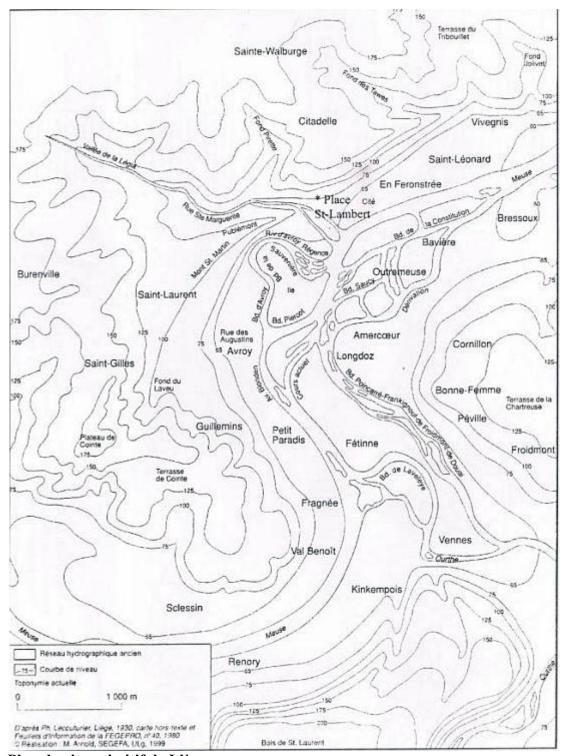
Pour ce déjeuner, ou "dîner "pour nos amis belges, différentes bières nous sont proposées : Leffe, Jupiler (une marque reprise par des capitaux brésiliens), Troublette (une bière biologique de la brasserie Caracole à Falmignoul, Dinant), ainsi que du vin rouge et du vin blanc du Gard. Les boulets (viande) accompagnés de frites et de salade sont typiques de la cuisine liégeoise. Ils peuvent être servis avec un sauce sucrée et des raisins. Ils sont accompagnés de pain bio. Nous prenons ensuite un cûte peure (une poire cuite).

La visite de la ville

Après le repas, Laurent Brück se joint à nous pour une visite de la ville. Géographe, Laurent travaille au sein de l'aménagement du département de l'urbanisme de la ville de Liège ; il est aussi guide touristique à ses moments perdus.

L'église Saint-Jacques

Nous commençons cette longue balade dans les rues de Liège par la visite de l'église Saint-Jacques. Cette église est l'ex-abbatiale de l'abbaye bénédictine, fondée au XIe siècle dans un site qui était en dehors du centre-ville. Un ancien bras de Meuse, transformé en boulevard aujourd'hui, délimitait une île, au sud-ouest du coeur principal de la ville. L'urbanisation de l'île commence avec Notger, premier prince-évêque de Liège.



Plan du site primitif de Liège

Source : Mérenne-Schoumaker B., 2003, *Liège ville et région - documents cartographiques*. D'après Ph. Lecouturier, *Liège*, 1930, carte hors texte et *Feuillets d'information de la FEGEPRO*, n° 40, 1980, réalisation M. Arnold, SEGEFA, Ulg, 1999.

L'église a été fondée par Baldéric II, deuxième prince-évêque. D'abord romane, l'église a été reconstruite au début du XVIe siècle, sauf le narthex qui date du XIIe siècle, dans un style gothique flamboyant où les murs deviennent de grandes dentelles de pierre et où se déploient des festons de dentelles autour des arcades.



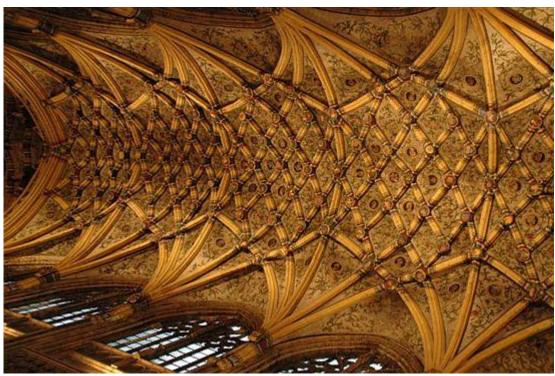
L'église Saint-Jacques Photo Alain Robineau

Cet édifice est caractéristique de l'art mosan, avec le caractère relativement trapu de l'ensemble et de petits déambulatoires et chapelles rayonnantes autour du choeur, une entrée

sur le côté (il n'existe pas d'entrée monumentale) et la présence de deux choeurs, un à l'est et l'autre à l'ouest.

Un escalier à double révolution permet d'accéder au niveau supérieur (la légende veut que cet escalier double était dit " escaliers des bourgmestres " car il permettait d'éviter les questions de préséance entre les deux bourgmestres).

Le plafond est original, avec ses 150 clefs de voûtes et ses arcatures peintes, et l'influence de la Renaissance, avec les rinceaux et les médailles.



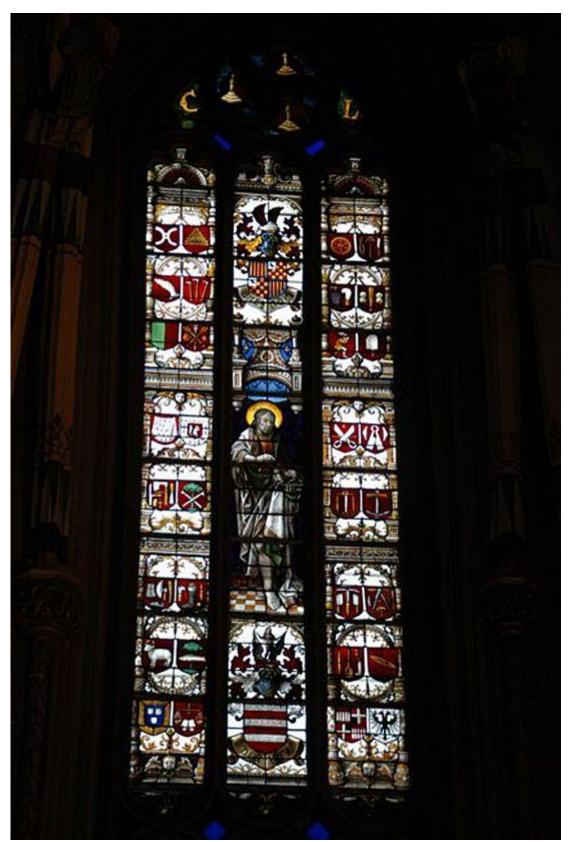
Le plafond de l'église Saint-Jacques.

Photo: Alain Robineau



Un détail du plafond de l'église Saint-Jacques Photo : Alain Robineau

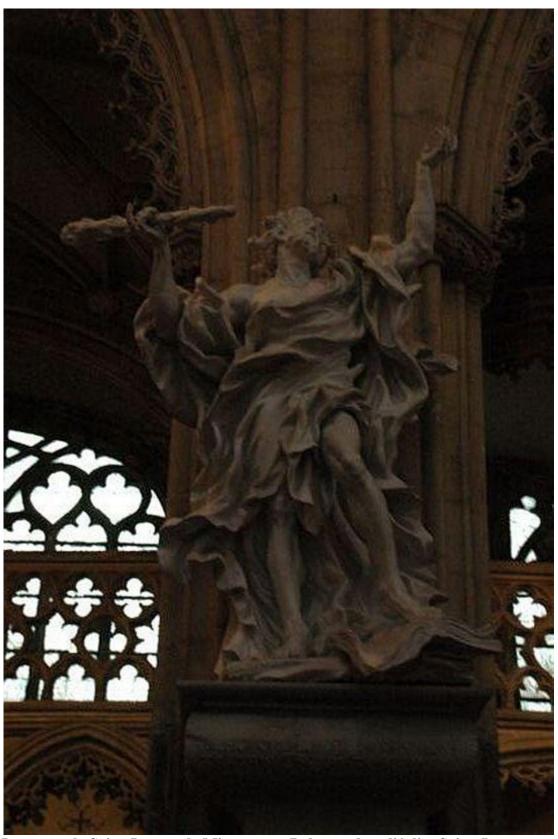
Le portail de l'entrée est Renaissance, tout comme les vitraux, avec pilastres et frontons. L'un des vitraux représente les 32 métiers de la ville de Liège, des corporations puissantes qui avaient chacune leur blason.



Un vitrail de l'église Saint-Jacques Photo : Alain Robineau

La pieta du XVe siècle est en bois. Dans la nef, plusieurs grandes statues de Jean Delcour, en bois de tilleul peint, font ressortir les ombres et les lumières, notamment celle de l'extase de

Saint Jacques le Mineur, parfaite illustration du souffle divin accompagnée de la torsion propre au baroque (Delcour - qui fit aussi de nombreuses sculptures pour Louis XIV - aurait été influencé par la statue de Sainte-Thérèse par le Bernin, à Rome).



La statue de Saint Jacques le Mineur, par Delcour, dans l'église Saint-Jacques

Photo: Alain Robineau

Le grès houiller vient des collines, très friable. Le reste est du calcaire mosan, clair, plus ancien (un calcaire carbonifère).

La basilique Saint-Paul

Les voûtes peintes attirent d'emblée le regard. Le Christ au tombeau est une autre sculpture importante de Jean Delcour. Dans cette statue en marbre blanc veiné, les veines du marbre rappellent les veines du corps humain, ce qui rend un christ mort très vivant, les boucles de la chevelure répondent aux mouvements du drapé, le visage est apaisé, le torse se bande. La musculature est absente, à la différence des statues d'Espagne.



Le Christ au tombeau, par Delcour, dans l'église Saint-Jacques Photo ; Alain Robineau

Sur un pilier, le niveau des inondations de la Meuse apparaît : 1571 puis 1643. Après l'indépendance de la Belgique, en 1830, on met en avant le style néo-gothique et des personnages comme Godefroy de Bouillon.

Dans la ville

Nous nous arrêtons dans un lieu très animé, entre la rue du Vinâve d'Île, et la cathédrale Saint-Paul, sur une place dont la forme triangulaire vient d'une tradition germanique. La fontaine de la Vierge, statue de Delcour, propose un visage très fin, un peu poupon, aux joues gonflées.



Liège en 1572

Le flux de chalands dans la rue la plus fréquentée de l'hyper-centre est le plus fort de Belgique après celui de la Rue-Neuve de Bruxelles et celui d'Anvers, avec 40 000 personnes le samedi et 200 000 personnes par semaine. Les magasins sont surtout des boutiques de vêtements de grandes chaînes, qui offrent un standing moyen, comme Celio, Foot Locker, Pimkie, Damart, aux côtés d'Habitat, Yves Rocher et Quick Store. Les magasins indépendants disparaissent. Dans la rue du Mouton-Blanc, le Forum est une grande salle de spectacle de 2 000 places. Cette ancienne salle de music-hall a été construite vers 1920, à la frontière de l'Art nouveau et de l'Art déco.

L'Exposition universelle de 1905 a représenté l'apogée de l'économie de la ville. La rue Pontd'Avroy a été élargie pour l'occasion, dans un style néo-renaissance, avec des façades en pierre. Une maison est munie de linteaux en accolades, caractéristiques du tardo-gothique.



Une maison rue Pont-d'Avroy Photo ; Alain Robineau

A côté des meneaux et des traces de gonds, nous notons la grande taille de l'appareillage en pierre calcaire et l'encadrement irrégulier des baies, qui était masqué par la couleur. Les clefs

d'ancrage ont pour but de consolider la structure en reliant la façade au plancher ; elles sont en forme de volute, voire de millésime. Il s'agit du plus ancien bâtiment civil de Liège.

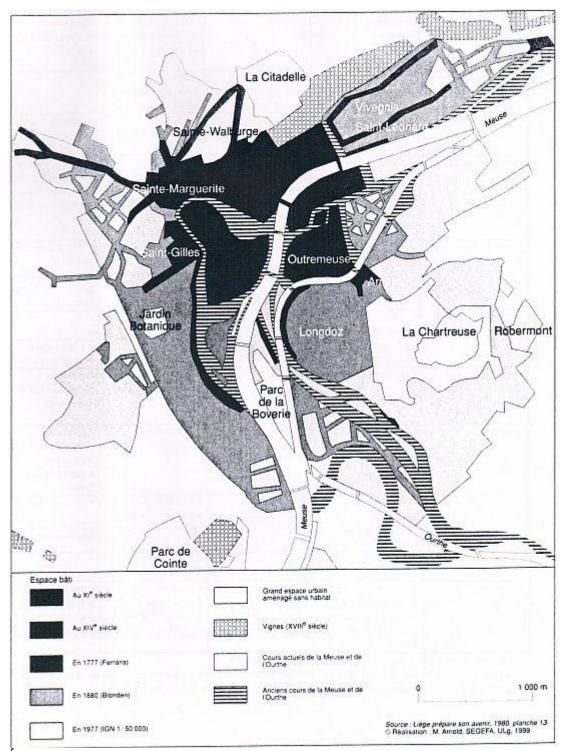
Tableau l'architecture archi-hutoise

	XVIe	XVIIe	XVIIIe	XIXe (Première moitié)
	le style tardo-gothique ou gothico- renaissance	le style mosan (faussement appelé Renaissance mosane)	le classicisme	le néoclassicisme
Matériaux	association brique et calcaire grand appareillage calcaire	association brique et calcaire	association brique et calcaire mais intensification de l'usage du calcaire	association brique et calcaire apparition du crépi
Soubassement en pierre	important (grande hauteur des ouvertures)	debut : maintient soubassement de grande hauteur	Parfois, soubassement de faible hauteur	
Chainage d'angle	irrégulier	début : irrégulier fin : irrégulier ou harpé (régulier)	• harpé • pilastre à refends • absence	pilastre à refends absence
Organisation de la façade	cordons horizontaux (prolongement seuils et linteaux)	Honzontalité : multiplications des cordons en prolongement des seuls, linteaux et traverses	Verticalité : dispantion des cordons horizontaux, mais prolongements verticaux des piédroits	suppression à la fois des cordons, et des éléments verticaux : grande simplicité
Eléments décoratifs			éléments décoratifs (allèges, castouches, moulurations)	très grande sobriété des faça des parfois, avant-sous fronton triangulaire
Ancres	à volutes ou millésimées	à volutes ou millésimées		
Tott	en <u>batière</u> (parfois à croupette)	en batière (parfois à croupette)	• en batière • à la Mansart	• à la Mansart • en batière
Organisation des ouvertures sur la façade	correspondance des ouvertures d'un niveau à l'autre pas systématique	Regularité, superposition des ouvestures	Régularité, superposition des ouvertures	Régulanté, superposition des ouvertures
Ouvertures	bases à croisée psédroits moulurés reposant sur des bases polygonales	baies à croisée (disparition à partir de 1690) piédroits chaînés ou harpés	• pièdroits monolithes	piédroits chàssis denticulés monoûthes garde-corps en fonte
Linteaux	inteaux en accolade consoles anthropomorphes	linteaux droits	• 1 tiers : droits • 2e tiers : bombés à clé • fin : droits	linteaux droits
Comiche	• modilions	• modillons	debut : disparition des modifions	
Exemples	maison du Gouverneur tour d'Oultremont ancien refuge de Tabbaye d'Aulne	hôtel de la Cloche maison Batta couvent des frères mineurs	hôtel de ville maison du doyen maison Piersotte	deux hôtels de maître rue du Marché

-case vide : élément non caractéristique de l'époque concernée ; -en gras : éléments exclusifs à une époque (sans nécessairement l'être à tous les bâtiments de cette époque) ; -en italique : pour une époque déterminée, éléments caractéristiques de tous les bâtiments.

En 1468, la ville fut mise à sac par les troupes de Charles le Téméraire, duc de Bourgogne, en représailles. Les ducs de Bourgogne prirent de plus en plus de poids au XIVe siècle. Ils possédaient le duché de Brabant, le comté de Flandres, Namur, la Franche-Comté, la Bourgogne. Il leur restait à conquérir des territoires pour former un ensemble continu. La principauté de Liège était indépendante et insérée au sein du Saint Empire Romain Germanique et constituait une sorte de corridor que les ducs de Bourgogne voulaient annexer. Cette annexion n'était pas possible par mariage car la ville était dirigée par des princesévêques et l'empereur avait la main-mise sur la désignation du nouveau prince-évêque. Ainsi Jean de Bavière était parent du duc de Bourgogne Jean sans Peur. Philippe le Bon, fils de Jean sans Peur, succèda à son père sur le trône du duché de Bourgogne, ce qui entraîna un épisode qui allait marquer durablement l'histoire et la morphologie de la ville. Philippe le Bon nomma son neveu, qui était aussi le cousin de Charles le Téméraire, comme prince-évêque à Liège. Devant ce qu'ils considérèrent comme une humiliation, les Liégeois s'assurèrent l'appui du roi de France, Louis XI, contre les ducs de Bourgogne. Le mécontentement ne cessa de grandir dans la ville, surtout après la mise à sac de Dinant en 1466. Louis XI intervint contre Charles le Téméraire, nouveau duc de Bourgogne depuis 1467, et les deux négocièrent lors de l'entrevue de Péronne. Charles le Téméraire mit alors Louis XI aux arrêts puis tous deux se rendirent à Liège. Des Liégeois intrépides, les 600 Franchimantois, seraient parvenus à entrer, le 4 octobre 1468, jusque sous la tente de Charles le Téméraire, qui échappe à l'assassinat. Charles ordonna la mise à sac, le pillage et l'incendie de la ville, certains bâtiments furent

En 1905, l'ouvrage de Henry Carton de Wiart, *la Cité ardente*, a donné son surnom actuel à la ville.



Évolution de l'espace bâti, du XIe siècle à nos jours

Source : *Liège prépare son avenir*, 1980, planche 13, réalisation M. Arnold, SEGEFA, Ulg, 1999

Pendant des siècles, la principauté de Liège a été bilingue (français-allemand), les édits étaient rédigés dans les deux langues.



Liège en 1650

Le Sauvenière, une salle d'art et d'essai

A côté de l'église Saint-Jean, l'entrée du parking Neujean, très visible avec ses couleurs rouge et bleu, est caractéristique de l'absence de réflexion autour des bâtiments remarquables de la ville. Un peu plus loin, place Xavier-Neujean, le bâtiment du nouveau cinéma Sauvenière a été inauguré en mai 2007. Ce nouveau bâtiment a été réalisé par le cabinet d'architecte V plus, qui a aussi construit le bâtiment provisoire, en casier de verre, pour les 50 ans de l'atomium de Bruxelles. Ce nouveau cinéma résulte d'une volonté de maintenir des salles de cinéma en centre ville, alors que le groupe Kinépolis possède douze salles en périphérie. Ici, le bâtiment a été construit sur une dent creuse qui était présente depuis plusieurs décennies. Il propose quatre salles et des films d'art et d'essais. La cour du centre de la parcelle sert d'endroit de projection. De cette cour, la façade du cinéma, blanche, est une réussite.



La cour du cinéma Sauvenière

Photo: Alain Robineau

A côté, un bâtiment construit dans les années 1940 abritait un établissement de bains et une piscine, aujourd'hui fermé, qu'il est prévu de reconvertir en musée de commémoration de la Seconde Guerre mondiale (la piscine serait reconvertie, comme à Roubaix). Le rez-dechaussée est un garage de bus.

L'ensemble art nouveau

L'art nouveau éclot en Europe à la fin du XIXe siècle. En Belgique, il apparaît en 1893 avec l'hôtel Tassil à Bruxelles par Horta. A Liège, nous avons seulement des décors de façades. Les décors s'inspirent de la faune et de la flore, représentent un soleil levant ou couchant, des éléments paysagers, et la polychromie des matériaux, deux pierres et la brique.



Une maison art nouveau : polychromie des matériaux (pierre et brique), le soleil levant ou couchant

Photo: Alain Robineau

Ce sont des maisons pour familles aisées. Après les années 1950-1960, les familles aisées ont quitté le centre-ville et les maisons ont été divisées en appartement (il n'y a pas de jardin à l'arrière).

L'école d'armurerie de Liège est issue d'un grand commerce d'armes aux XVIe - XVIIe siècles avec toutes les armées d'Europe. On fabrique toujours des armes ciselées.

La collégiale Sainte-Croix est aussi due à Notger, qui avait voulu faire une sorte de calvaire monumental, avec plusieurs bâtiments religieux.

Du haut de la ville, en fredonnant du Brel

Une belle montée nous permet d'accéder à un point de vue sur la ville. La place Saint-Lambert est située à l'emplacement d'un cône de déjection dû à la Legia, d'où la différence de plusieurs mètres entre le Palais et le bas de la place. Sur ce site, à plusieurs mètres au-dessus de la Meuse, se trouvait une villa romaine. Les toponymes rappellent le souvenir des vignobles cultivés par les princes-évêques sur les coteaux. Les tours qui dépassent de l'horizontalité des toits datent des années 1960-1970, période de spéculation immobilière.

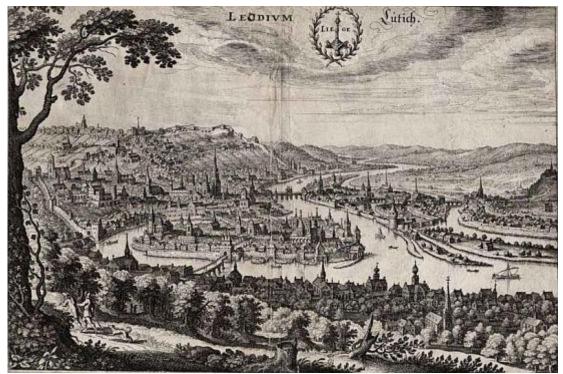
En contemplant le paysage qui s'offre à nos yeux, Laurent Brück nous invite à méditer sur les paroles de la chanson de Jacques Brel *Le plat pays qui est le mien*, qu'il fredonne a capella :

Avec la mer du Nord pour dernier terrain vague Et avec des vagues de dunes pour arrêter les vagues Et de vagues rochers que les marées dépassent Et qui ont à jamais le coeur à marée basse Avec infiniment de brumes à venir Avec le vent d'est écoutez-le tenir Le plat pays qui est le mien

Avec des cathédrales pour uniques montagnes Et de noirs clochers comme mâts de cocagne Où des diables en pierre décrochent les nuages Avec le fil des jours pour unique voyage Et des chemins de pluies pour unique bonsoir Avec le vent d'ouest écoutez-le vouloir Le plat pays qui est le mien

Avec un ciel si bas qu'un canal s'est perdu Avec un ciel si bas qu'il fait l'humilité Avec un ciel si gris qu'un canal s'est pendu Avec un ciel si gris qu'il faut lui pardonner Avec le vent du nord qui vient s'écarteler Avec le vent du nord écoutez-le craquer Le plat pays qui est le mien Avec de l'Italie qui descendrait l'Escaut Avec Frida la Blonde quand elle devient Margot Quand les fils de novembre nous reviennent en mai Quand la plaine est fumante et tremble sous juillet Quand le vent est au rire quand le vent est au blé Quand le vent est au sud écoutez-le chanter Le plat pays qui est le mien.

Force est de constater que l'horizon est fait de collines qui dépassent nettement des cathédrales et que la mer est bien évidemment absente : le plat pays décrit par Brel est celui de la Flandre, tandis que le relief de la Wallonie est quand même marqué.

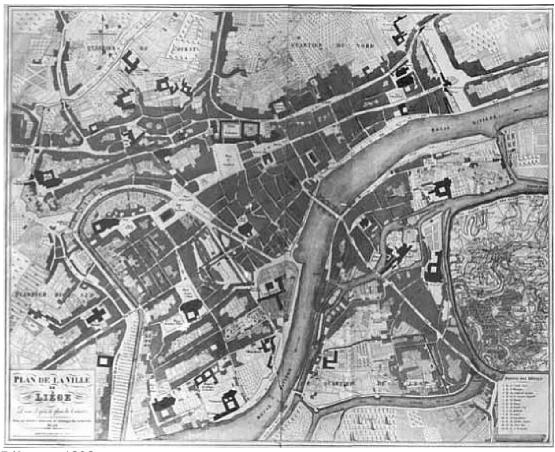


Liège en 1649

En redescendant, nous passons par un quartier marqué par un esprit gauchisant et contestataire, avec notamment un café qui est un haut lieu du soutien au Nicaragua.

Place Saint-Lambert

Place Saint-Lambert, des colonnes métalliques rappellent l'emplacement de la cathédrale Saint-Lambert, détruite lors des troubles révolutionnaires vers 1790. Le département de l'Ourthe, dont Liège est devenue la capitale, a été créé peu après. Après 1815, l'ancienne Principauté de Liège, devenue partie du royaume des Pays-Bas, constitua une sorte de région tampon entre la France et les territoires allemands. L'union belgo-hollandaise s'est heurtée à de multiples antagonismes jusqu'à la révolution belge de 1830 et la création de la Belgique, dans laquelle Liège fut incluse.



Liège en 1828

Les 20 ans de travaux sur la place Saint-Lambert ont durablement traumatisé les Liégeois.



La cour de l'ancien palais des Princes-Évêques Photo : Alain Robineau

Liège était encore à demi-détruite à la suite du sacre de Charles le Téméraire. Le princeévêque Erard de La Marck, très riche, parent de Louis XII et de François Ier, qui a été en contact en Italie avec les artistes de la Renaissance a financé la reconstruction totale du Palais.



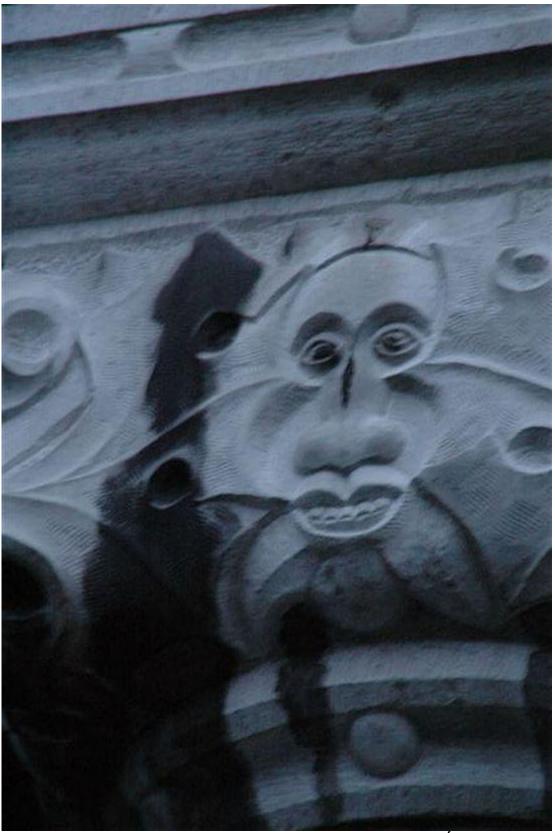
La cour de l'ancien palais des Princes-Évêques

Photo: Alain Robineau

Les motifs de feuille de chou au décor de lucarne sont gothiques. La régularité des travées et des lucarnes date de la Renaissance. Le plan aurait été volé à Léonard de Vinci, qui voulait construire un château pour François Ier (le Palais ressemble d'ailleurs à une des ailes du château de Blois). Chaque colonne a un décor différent. Trois références peuvent être distinguées dans le décor. Les têtes grimaçantes et les masques inquiétants sont inspirés par l'Éloge de la Folie, d'Érasme. Les colonnes avec des serpents à plumes rappellent le renversement d'alliances : François Ier avait promis la pourpre cardinalice à Erard de La Marck, mais cela avait été finalement refusé par la mère du roi. Erard s'était alors rapproché de Marie d'Autriche, qui tenait cour à Malines et avait rapporté des trésors du Nouveau Monde. La nouvelle flore figurée ici, ananas, gousses de haricots, vient d'Amérique du Sud.



Un des piliers de la cour de l'ancien palais des Princes-Évêques Photo : Alain Robineau



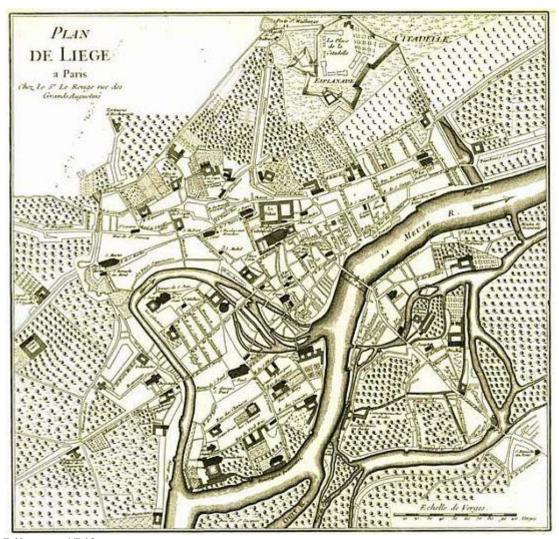
Détail de l'un des piliers de la cour de l'ancien palais des Princes-Évêques. : une tête grimaçante Photo : Alain Robineau

Les pekets de la place du Perron

Notre groupe s'égaye alors dans la ville et certains en profitent pour goûter aux différents pekets (alcool de grain parfumé au genièvre) proposés dans les cafés qui bordent la place du Perron.

Nous nous retrouvons place du Perron pour la deuxième partie de la visite, en nocturne. La fontaine du Perron, symbole des libertés liégeoises, a été reconstruite au XVIe siècle et la fontaine fut reprise par le sculpteur Delcour. Tout en haut, le groupe des Trois Grâces soutient une pomme de pin crucifère, qui rappelle l'union des citoyens.

Pendant plusieurs siècles, la place du Perron a été la seule place commerçante de Liège (la place Saint-Lambert n'a été ouverte qu'au XIXe siècle). La guerre entre Louis XIV et les autres puissances européennes avec la Ligue d'Augsbourg en 1691 a touché la ville. Commandant les troupes françaises, le maréchal Boufflers, installé sur la colline de la Meuse, a bombardé le quartier, entraînant sa destruction partielle. Cet épisode rappelle que la Grand-Place de Bruxelles a été reconstruite après le bombardement de Villeroy en 1693. L'Hôtel de ville date de 1718 (après le bombardement). Il représente une architecture monumentale, avec des pilastres et l'influence des styles français. Le blason avec un damier en losange bleu et blanc écrasé rappelle le drapeau de la Bavière, car cinq princes-évêques du XVIIe siècles sont venus de Bavière avec leur blason (ce dessin du blason se retrouve à Munich au stade de football du Bayern de Munich et au musée BMW de Munich, nouvellement ouvert). L'Hôtel de ville est illuminé le soir : Liège souhaite s'intégrer au réseau des villes lumières dont Lyon est un des moteurs, en proposant l'éclairage des ponts sur la Meuse et une nouvelle animation dans la lecture de la ville.



Liège en 1740

Un peu à gauche de l'Hôtel de ville, des maisons à un étage ou un étage et demi subsistent d'un bombardement par des V1 pendant la Seconde Guerre mondiale (à ce sujet, l'un des participants, Bernard Verfaillie, nous indique la technique employée par les pilotes de chasseurs britanniques pour détruire ces bombes volantes : plutôt que de tirer dessus - l'explosion pouvait endommager leur propre avion - les adroits pilotes venaient glisser l'aile de leur avion sous l'aile du V1 et d'un coup hardi les déséquilibraient, ce qui faisait perdre leur trajectoire aux V1).

Nous descendons dans l'areine

A notre grand étonnement, nous descendons dans une galerie de drainage des houillères. Ces galeries ont été creusées dès le XIIIe siècle pour pouvoir exploiter les veines de charbon. A force de creuser les veines, on a atteint la nappe phréatique. On a alors créé des galeries, creusées à partir du point bas de la Meuse et remontées progressivement vers la colline. En bas, les areines (ou araines) étaient les points d'arrivée d'eau des gisements de charbon. Il existait 40 areines au XVIIIe siècle entre Jemeppe et Grivegnée et beaucoup de fontaines dues à ce drainage, y compris dans les cours des maisons, comme l'indique Guichardin au XVIIe siècle : " Sources et eaux vives et claires en si grande quantité que l'on voit partout de belles et fraîches fontaines et il se trouve des maisons où il y en a deux ou trois ". L'areine de Richefontaine alimente toujours la fontaine de l'église Saint-Jean-Baptiste toute proche.

Le mot houille vient du wallon liégeois, tout comme haveuse, plateure (partie de veine à faible pente par rapport au dressant).



Liège en 1775

La cour Saint-Antoine

La cour Saint-Antoine a été transformée par l'architecte Charles Vandenhove, qui a notamment refait le théâtre des Abbesses à Paris. Vandenhove a transformé des bâtiments industriels en immeubles d'habitation. Cet architecte post-moderne reprend des éléments anciens, comme les colonnes. Cette transformation effectuée en 1979 complète un groupe de construction des XVIIe et XVIIIe siècles de la rue Hors-Château qui ont été restaurées au même moment.

La place Saint-Barthélemy

L'église Saint-Barthélemy, connue pour ses fonts baptismaux vient d'être entièrement restaurée. Un enduit blanc avec un entourage en rouge et jaune sur les arcatures rappelle des bâtiments de la vallée de la Moselle vers Trèves, avec deux façades identiques. L'avant-corps occidental (Westwerk, que l'on retrouve à Aix-la Chapelle et à La Charité-sur-Loire) est encadré par deux tours, qui se terminent par des triangles, typiques de l'architecture romane mosane. On les retrouve à Cologne et à Aix. En face de l'église, le futur grand musée d'art, d'archéologie et d'arts décoratifs devrait ouvrir en mars 2009, avec le musée du Verre. Le complexe incorpore l'ancien musée Curtius, avec sa façade du XVIIe siècle blanc cassé. La façade du palais donne sur la Meuse. La tour de guet rectangulaire, surmontée d'une balustrade en bois, permettait de surveiller les allées et venues des bateaux qui transportaient

les marchandises et notamment les armes. La façade très sobre est seulement rehaussée par des mascarons. Seul le porche rappelle le baroque.

Le repas du soir

Amon Nanesse, "Chez Agnès", rue du Stalon, 4.

Au milieu d'un décor rustique, avec un plafond en bois, des murs en brique et des vieux ustensiles de cuisine, nous dégustons un peket, qui titre 30 degré d'alcoolémie, puis un poulet au sirop Aubelois, un boeuf flambé au peket ou un loup de mer sauce nanesse, accompagné d'un Bordeaux Tchesté Nénesse, et en dessert un croquant au chocolat, une palette de sorbet ou une assiette de fromages belges.

Dimanche matin

Le musée de la Vie wallonne

La visite du musée de la Vie wallonne, Cour des Mineurs, rue Hors-Château, (32) (0) 4 237 90 40. Ce musée, qui rouvre après quatre ans de fermeture, propose une réflexion sur la culture et l'identité wallonne.

Après les travaux, l'ancien couvent des Frères mineurs a retrouvé la beauté de son style Renaissance. Cet ensemble du XVIIe siècle, en pierre calcaire et en brique, abrite désormais des installations ultra-modernes. Le contenu du musée a évolué : le folklore et les arts populaires ont laissé la place à une réflexion sur la culture et l'identité wallonne. Il s'appuie sur de nouveaux outils scénographiques, comme des bornes multimédias.



Le musée de la Vie wallonne

Photo: Alain Robineau

La montagne de Bueren

Certains décident de brosser le musée, c'est-à-dire de ne pas y aller, préférant escalader les 374 marches de l'escalier de Bueren. Cet escalier avait été construit en 1880 pour permettre aux soldats de la citadelle d'accéder au plus vite, en cas d'émeute, au centre ville (Bueren était l'un des 600 Franchimontois qui avaient tenté de s'emparer de Charles le Téméraire).

Repas du dimanche midi

Restaurant Les Jardins de Fragnée, rue de Fragnée, 117, 4000 Liège, 04 252 37 68, ouvert du lundi au vendredi de 8 h à 14 h, Asbl Phare, entreprise de formation par le travail agréée et soutenue par la Région wallonne.

Ce restaurant a été élu meilleure entreprise d'économie sociale wallonne 2007 et lauréate du prix Roger-Vanthournout 2007.

Nous dégustons des chicons, endives enrobées de jambon, puis une gaufre de Bruxelles, accompagnée de crème Chantilly et de glace.

Nous ne prendrons pas de café Liégeois. Ce café, servi avec de la glace, s'appelait à l'origine café viennois, mais les Français ont changé ce nom après la Première Guerre mondiale, car les cafés parisiens ne voulaient pas donner le nom d'une des puissances ennemies et souhaitaient rendre hommage à la ville de Liège et à sa défense héroïque au début de la Grande Guerre.

Marche géologique et naturaliste le long de l'Ourthe

De retour à la gare des Guillemins, nous prenons un train de banlieue pour Esneux. Ce petit train circule sur une ligne qui date des années 1860 et qui a transformé cette vallée de l'Ourthe en lieu de villégiature.

Camille Ek nous propose une marche géologique et naturaliste le long de l'Ourthe, affluent de la Meuse et qui descend de l'Ardenne. Nous sommes ici à la limite de l'Ardenne, à proximité du Condroz. Le château, plus haut que l'église, a été construit par un riche franc-maçon.



Le château du Ey, qui domine Esneux

Photo: Alain Robineau

Ce château a été occupé par des personnes déplacées originaires des pays d'Europe centrale. Il a été revendu à un milliardaire néerlandais qui a mis des grillages tout autour pour interdire l'accès du belvédère et de fait nous ne pourrons pas pousser jusqu'à ce point de vue sur l'Ourthe.



L'Ourthe à Esneux Photo : Alain Robineau

Les croix de mort sont très fréquentes sur les bords de l'Ourthe car beaucoup de personnes sont mortes noyées par accident ou à cause des crues.

Nous observons que le tracé de l'Ourthe a changé : la rivière régresse et attaque le méandre. Le parking situé à côté de la gare a été construit sur l'emplacement d'un ancien canal, supprimé car devenu inutile. Ici se trouvait une écluse.

Quand le géomorphologue s'attaque à la roche au couteau et à l'acide chlorhydrique Nous faisons une halte devant un grand rocher subvertical qui affleure avenue de la Station. Camille Ek nous interroge sur la nature de cette roche et des veines qui la parsèment : les réponses fusent, toutes différentes. Souhaitant en savoir un peu plus, Camille Ek ouvre son couteau de poche et essaye de marquer le rocher : la trace laissée, nette, indique que cette roche est rayée par l'acier : il ne s'agit donc pas de quartz. Ce ne peut être non plus du granit, absent en Belgique. Camille sort alors de sa poche un flacon rempli d'acide chlorhydrique dilué à 10 % et en verse quelques gouttes : la réaction obtenue, une effervescence avec dégagement bouillonnant de bulles de dioxyde de carbone, ne laisse alors plus de doute : il s'agit d'un calcaire et les veines sont des veines de calcite.

Hexagonaria et Thamnopora sont incustés dans le rocher

Camille nous montre des stromatopores incrustés dans le rocher : des fossiles plus ou moins apparentés aux éponges, déposés là voici environ 370 millions d'années, au Dévonien, une couverture ancienne qui affleure dans le Condroz. Ce calcaire frasnien est également riche de traces de cellules qui sont des squelettes de coraux de plusieurs formes, notamment *Hexagonaria* et *Thamnopora*. On trouve aussi un calcaire coquillier, avec des coquilles et de brachiopodes. Ces trois formes de vie (éponges, coraux, coquillages) ont contribué ensemble à édifier le massif que nous observons. Les coraux et les gros stromatopores vivaient surtout en milieu récifal, en eau agitée. Il s'agit donc d'une construction d'organismes vivant en colonie, un calcaire récifal, ce qui rappelle des souvenirs aux anciens de la balade des Cafés

géographiques en Bourgogne en septembre 2007, qui ont escaladé les vigoureux calcaires coralligènes des roches de Basseville. Ici, le rivage et le continent se trouvaient au nord, la mer au sud.

La grotte, l'ours et les glaciers

Dans ce rocher, une grotte en hauteur s'enfonce à l'horizontale, vestige d'un ancien affluent souterrain de l'Ourthe. L'Ourthe coulait alors 10 mètres plus haut. Des restes d'*Ursus speleus*, un ours des cavernes qui vivait lors de la dernière glaciation, ont donné ce nom à la grotte : la grotte à *Ursus spelaeus*, dite aussi grotte du Pont. La grotte s'est formée avant la dernière glaciation ; l'ours l'a habitée pendant cette période froide.

Mais de quel côté penche le pli?

Le problème des régions plissées est qu'il est difficile de savoir de quel côté se trouvent les couches les plus récentes quand les plis sont verticaux. Camille Ek nous interroge et nous restons cois. En fait, il convient d'observer les coquillages : en effet, quand le coquillage meurt, le cartilage disparaît et les deux valves se séparent. Après l'action de la mer, les valves reposent le côté extérieur sur le sol. Il est donc possible, en établissant la proportion de coquillages dans un sens et dans l'autre, de savoir de quel côté était le sol.

A côté de cette grotte se trouve un mémorial et une plaque sur laquelle on peut lire : " En mai 1940, les carabiniers cyclistes sont partis des bords de l'Ourthe pour mériter, comme leurs aînés, le titre de Diables noirs ". En 1940, les carabiniers cyclistes ont abandonné leurs vélos pour des chenillettes, petits véhicules blindés sur chenilles. Le village d'Esneux est entouré de bois et de grottes, qui ont abrité beaucoup de résistants.

Pour Camille Ek, la défaite des Américains au Viet-Nam est dû à la présence de grottes, que ni les avions ni les chars ne peuvent atteindre.

Le calcaire du four à chaux

Nous quittons Esneux à pied et longeons l'Ourthe sur quelques centaines de mètres jusqu'à un ancien four à chaux. Les ouvriers extrayaient des blocs de calcaire de la falaise toute proche qu'ils mettaient dans le four, en couches de 30 à 40 cm de calcaire entrecoupées de bois ou de charbon de bois. On faisait chauffer du calcaire à 1 000 °C pendant quelques jours, jusqu'à ce que le calcaire s'évade et qu'il ne reste que la chaux, sous forme de chaux vive. Au bout d'une dizaine de jours, on retirait la chaux par en dessous. La chaux servait à blanchir les étals et à désinfecter, à peindre les murs des maisons en blanc, et pour beaucoup à amender les champs lorsqu'ils manquaient de calcaire. Dans l'industrie métallurgique, la chaux était mélangée au minerai et servait de catalyseur. En cuisine, on met de la chaux dans les tacos au Mexique. On peut aussi s'en servir pour blanchir le sucre.

La chaux n'est inoffensive que lorsqu'elle est éteinte, c'est-à-dire lorsqu'elle a été hydratée : elle devient Ca(HO)2, un hydroxyde.

Dans une petite niche, ou potale, au-dessus du four à chaux, on mettait la statue de Sainte-Barbe, patronne des carriers et des artificiers.

Aujourd'hui, la chaux est produite le long de la Meuse dans de grandes installations et évacuée par des chalands de plusieurs milliers de tonnes. Le gabarit de l'Ourthe est ici insuffisant pour le transport.

La carrière du Four à chaux

Nous progressons le long de l'Ourthe. Un petit chemin de terre se détache sur la droite de la route suivie. Si l'on emprunte ce chemin, on se trouve, après une centaine de mètres, dans la vaste carrière du four à chaux. Sur le chemin, on aperçoit des haies benjes, qui ont été édifiées pour servir d'abri pour les animaux.



Des haies benjes, sur le bord du chemin Photo : Alain Robineau

La paroi calcaire est due à l'exploitation de la carrière. L'exploitation a recoupé une grotte, nous pouvons ainsi observer des stalactites. Ici, la grotte est plus ancienne, car plus haute, plus

vieille que l'avant-dernière période froide. Il n'y a pas eu de glaciers en Belgique lors des deux derniers millions d'années. Les glaciers sont descendus jusqu'à Arnhem, où l'on trouve une moraine glaciaire, à 150 km au nord d'ici.

Cette paroi supporte plusieurs voies d'escalades pour grimpeurs. Le mur nord de la carrière, à notre gauche, est une imposante dalle à fort pendage (70 °). Cette paroi recoupe les vestiges d'un couloir de grotte horizontal garni de concrétions, notamment des draperies et des stalagmites, qui sont de nombreuses traces de phénomènes karstiques.

Les bancs de calcaire frasnien gris sont épais.

Au fond de la carrière, la paroi contient l'étroite entrée de la grotte du Four à chaux.

La grotte du Four à chaux

La grotte du Four à chaux est reliée à l'abîme de Beaumont, qui descend jusqu'ici et donnait dans cette grotte. Mais les spéléologues, qui descendent par l'abîme, ont préféré créer un éboulement pour boucher l'entrée de la grotte et rester entre eux dans leurs explorations. Les couches se superposent. Elles ont été lissées, avec des joints de stratification entre les bancs. La cassure rectiligne est un diaclase. La présence de rainures, qui paraissent comme usées par un massif, nous permet de déceler là un miroir de faille : il s'agit de stries de glissement sur lesquelles, en passant la main, nous pouvons indiquer le sens du glissement. Les couches font plus d'un mètre d'épaisseur. L'ensemble s'est redressé au plissement hercynien, lors de la collision avec l'Afrique.

Le canal

Le canal, qui est maintenant remblayé, a été construit dans la terrasse fluviale, ancienne plaine alluviale de l'Ourthe. En contrebas se trouve la plaine alluviale actuelle. Les Hollandais avaient essayé de rendre l'Ourthe navigable, avec quelques écluses, mais le projet a été abandonné vers 1830, au moment de l'indépendance de la Belgique.

Il reste de la période hollandaise des écluses (dont les portes ont disparu) mais surtout des maisons éclusières et notamment une maison dite " le Castel ", construite en 1827 et devant laquelle nous passons. Comme toutes les maisons éclusières hollandaises, celle-ci présente en façade une porte surmontée d'un larmier et entourée de deux fenêtres ; aux coins de cette demeure en briques, les pierres angulaires sont en calcaire bouchardé (taillé avec un marteau à pointes). Le Castel faisait face à l'Ourthe canalisée.

Après l'indépendance, les Belges reprirent le projet, avec une ambition plus limitée : il ne s'agissait plus de relier le bassin de la Meuse à celui du Rhin, mais seulement de rendre l'Ourthe navigable. Si le projet était plus restreint, de moindre ambition, le travail était cependant plus important car au lieu de se contenter de rendre l'Ourthe navigable en approfondissant un peu son lit aux endroits trop peu profonds, on décidait de créer un canal presque continu qui doublait la rivière. A Esneux, ce canal doublait l'Ourthe sur sa rive droite, et le Castel, construit en 1827 face à l'Ourthe en voie de canalisation, tournait donc le dos au canal creusé après 1830 par les Belges. Ce canal favorisa l'économie régionale jusqu'après la Première Guerre mondiale.

Le canal a été remblayé en 1965.

Annexe : un texte de Demangeon

L'un des participants, Denis Wolff, auteur d'une thèse sur Albert Demangeon (1872-1940), a rappelé que ce géographe a participé à la *Géographie universelle* de Vidal de la Blache et Gallois en rédigeant notamment le deuxième tome consacré à la Belgique, aux Pays-Bas et au Luxembourg (parution en 1927).

Pour décrire les régions de la Sambre et de la Meuse, Demangeon se place dans une problématique industrielle. A l'époque, en raison des mines de charbon et des industries

puissantes (sidérurgie...), la Wallonie était plus riche que la Flandre.

Cependant, Demangeon ne se limite pas à l'industrie et complète son discours en étudiant d'autres points (cf. le texte ci-dessous).

Enfin, il utilise le terme de " groupe " pour montrer la concentration de tel type d'industrie à tel endroit. Il aurait pu employer le terme " agglomération ". Aujourd'hui, " groupe " dans une telle acception fait un peu vieillot mais on le comprend mieux quand on lit l'ensemble du chapitre, voire du livre.

Le texte de Demangeon Le groupe de Liège

Au confluent de la Meuse et de l'Ourthe, un peu en aval du confluent de l'Ourthe et de la Vesdre, dans un cadre de collines raides et de vallées profondes. Liège ne possédait donc pas. pour les relations générales, les avantages de la position de Maastricht, laquelle fut, dès l'époque romaine, une étape de la grande route de Cologne vers les Pays-Bas. C'est plus tard, comme ville épiscopale, que Liège apparaît dans l'histoire, probablement au VIIIe siècle; elle contenait sans doute quelques richesses, puisque les Normands la ravagèrent en 960. Elle grandit surtout par l'influence de ses évêques saxons et franconiens, auxquels les empereurs d'Allemagne, pour s'en faire des alliés contre les seigneurs féodaux, donnèrent fortune et autorité. Comme l'écrit Pirenne, " on y comptait au début du XIe siècle huit églises et deux grands monastères.... Au XIIIe siècle, ville ecclésiastique hérissée de tours d'églises, elle vit de sa situation de capitale, de siège de diocèse, de ses couvents, de ses chapitres, de ses clercs, de ses prêtres ". Centre de l'immense domaine territorial patiemment réuni par les princesévêques, elle constitue un foyer de richesse; une classe de marchands et de banquiers puissants S'y fonde et, grâce à elle, toute une vie de métiers ; au XIIIe siècle, Liège avait beaucoup de forgerons, de " férons " qui habitaient la Féronstrée et le quartier des Vennes le long des bras de l'Ourthe; mais rien encore n'y rappelle l'intensité du travail des villes de Flandre, leurs masses ouvrières, leurs échanges lointains.

C'est à partir du milieu du XIVe siècle qu'une transformation profonde s'accomplit dans la vie économique de Liège. " Cette ville de prêtres, dit Pirenne, va devenir une ville de charbonniers et d'armuriers. " De cité ecclésiastique, elle se mue en cité industrielle, Cette évolution a sa source dans l'exploitation du charbon de terre. On extrait déjà la houille, et les bateaux de la Meuse la transportent au loin. On l'emploie dans la métallurgie, non pas pour la fonte du minerai, qui se fait longtemps encore au charbon de bois, mais pour la manufacture des objets en fer. Tandis que la production du fer se dissémine dans les forêts du Condroz et de l'Entre-Sambre-et-Meuse, le travail de transformation du fer tend à se concentrer à Liège et dans les villages voisins. Au XIVe siècle, tout un quartier dans les îles de la Meuse et surtout dans l'" île au des Fèvres ", constitue une cité ouvrière pleine de forgerons, de couteliers, de serruriers, d'armuriers, de cloutiers, de chaudronniers. A partir du XVe siècle, l'usage de plus en plus répandu des armes à feu donne l'élan à l'armurerie liégeoise; à la fin du XVIIIe siècle, on y recensait soixante-dix à quatre-vingts fabricants d'armes, occupant 6 000 ouvriers ; plus de 5 000 cloutiers travaillent dans le faubourg et les environs. C'est l'emploi de la houille, combustible à bon marché, qui a fondé cette supériorité séculaire de Liège. Le bassin houiller de Liège, large d'une quinzaine de kilomètres, s'étend de part et d'autre de la vallée de la Meuse, à la fois sous les dernières ondulations de la Hesbaye et sous les collines du pays de Herve. Soixante-dix mines occupent 25 000 ouvriers, les unes sur la rive gauche à Ans, Flémalle, Glain, Grace-Berleur, Herstal, Jemeppe, Liège, Montegnée, Seraing, Tilleur; les autres sur la rive droite, à Angleur, Ougrée, Bellaire, Fléron, Grivegnée, Micheroux, Retinne, Romsée, Soumagne, Wandre, Battice, Xhendelesse. Déjà pourvu d'une main-d'oeuvre habile. Liège trouva, dès le début de la révolution industrielle, dans ses

charbons à coke, la première condition de la grosse métallurgie. Actuellement les hauts-

fourneaux et les aciéries se concentrent dans la vallée, en amont de Liège, auprès de la voie navigable, à Seraing, à Ougrée, à Angleur, à Grivegnée, à Longdoz, à Chênée. Il possède des entreprises puissantes, comme la société d'Ougrée-Marihaye, et surtout la célèbre firme Cockerill de Seraing, remarquable par l'universalité de sa production métallurgique. A Liège et tout autour de Liège, on voit se grouper toutes les fabrications qui transforment le fer et toutes celles qui s'y rattachent par les nécessités de l'économie industrielle : constructions métalliques, chaudronnerie, machines à vapeur, locomotives, matériel de chemin de fer, matériel électrique, cycles et automobiles, produits réfractaires, produits chimiques, fonderies de métaux, fabriques de clous, d'épingles, de câbles, de cordes et de fils métalliques, bateaux de rivière, en un mot toutes les provinces du royaume du fer (fig. 23).

Dans l'une de ces provinces, l'armurerie, les artisans liégeois ont conquis une réputation universelle, grâce à une habileté traditionnelle héritée de génération en génération. Le rôle parfois encore prépondérant de la main-d'oeuvre permet à cette industrie de se disperser ; on la trouve non seulement à Liège, mais le long de la vallée de la Vesdre en aval de Nessonvaux ; puis le long de la vallée de la Meuse à Herstal, à Jupille, à Argenteau, et enfin à l'écart des vallées en de gros villages comme Cheratte, Mortier, Forêt. Beaucoup de pièces se fabriquent en usine, et la fabrication d'un pistolet Browning de gros calibre exige l'emploi de plus de trois cents machines-outils ; mais certaines opérations délicates s'exécutent toujours à domicile. Fusils de guerre, fusils de chasse, pistolets, revolvers, carabines de Liège s'exportent dans le monde entier ; la fabrique liégeoise dépassait de beaucoup en 1913 la fabrique de Birmingham et de Saint-Étienne ; mais la guerre de 1914 lui porta un coup terrible, dont on put craindre un moment qu'il serait mortel ; le chômage était presque complet à la fin de 1921, mais la situation se relève peu à peu.

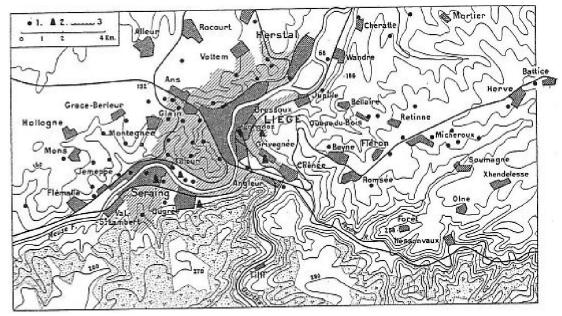
Une industrie essentiellement belge, l'industrie du zinc, est de création liégeoise, et toujours une spécialité liégeoise. Depuis longtemps on exploite le minerai de zinc dans la vallée de la Meuse entre Huy et Chokier, et surtout à Moresnet, au Sud-Ouest d'Aix-la-Chapelle. De bonne heure, dès le moyen âge, les articles de laiton, alliage de cuivre et de zinc, ou dinanderies, se fabriquaient à Dinant; mais ce ne fut qu'au début du XIXe siècle qu'on sut traiter le métal pur. Le grand gisement de calamine de la Vieille Montagne (Altenberg, près de Moresnet) ayant été concédé en 1806 par Napoléon ler à des industriels belges, la petite usine de Saint-Léonard à Liège réussit à obtenir du zinc assez pur et malléable : ce fut le noyau de la célèbre Société de la Vieille Montagne, fondée en 1837, qui représente aujourd'hui la plus puissante organisation du monde pour la fabrication et le commerce du zinc ; pratiquement, c'est elle qui, avant créé un nouveau métal, lui donna son importance universelle. D'application en application, le zinc trouva des débouchés de plus en plus vastes : laiton à cartouches, galvanisation des tubes de chaudières, tuyaux, bassins, réservoirs, emballages, toitures, doublage des navires ; il fallut chercher du minerai en Suède, en Prusse, en Angleterre, en Italie, en France, en Algérie et Tunisie, en Australie ; la Belgique traite maintenant cent fois plus de minerai de zinc qu'elle n'en extrait; elle domine toute la production européenne de zinc par ses usines, du groupe liégeois (Valentin-Cocq, Hollogne, Angleur, Flône, Tilff), par celles de Campine (Baelen-Wetzel) et par celles que ses capitaux font vivre en France et en Allemagne. Sa production de zinc brut a passé de 3 600 tonnes en 1840 à 60 000 en 1900, 108 000 en 1912, auxquelles il faut ajouter 80 000 tonnes de zinc laminé; après la Grande Guerre, elle se releva vite et atteignit 113 000 tonnes en 1922. Ces quantités énormes de métal dépassent de loin les besoins de la. Belgique ; pareille production ne peut se soutenir sans l'exportation. Aussi, par cette industrie qui lui est presque personnelle, le groupe liégeois contribue à former l'un des traits originaux de l'économie belge, qui ne peut vivre sans exporter.

Auprès de la houille, auprès des industries fondamentales, d'autres industries sont venues prendre racine, comme des plantes adventices dans une serre chaude : ainsi l'industrie du

verre sous sa forme la plus délicate, la cristallerie. Les cristalleries du Val-Saint-Lambert, fondées en 1825 et occupant de 4 000 à 5 000 ouvriers, fabriquent toutes les qualités de verre, depuis le verre commun destiné à la gobeletterie bon marché et aux lampes, jusqu'au verre blanc pour l'éclairage et les articles de table, jusqu'au cristal pour les articles de luxe, verres mousselines et verres taillés, industrie d'exportation travaillant surtout pour le marché étranger. Ajoutons-y un grand nombre d'usines, presque toutes situées. à Liège, venant puiser aux mêmes sources de capital et de main-d'oeuvre : usines de plomb, usines de caoutchouc, savonneries, tanneries, huileries, fabriques de Pianos, fabriques de balances, papeteries, usines électriques, ateliers de bonneterie et de confection, et enfin des tissages de laine, qui. annoncent le voisinage de Verviers.

Ouoique cette vie industrielle se presse aux portes de Liège et qu'elle pénètre même dans certains quartiers, la ville conserve une allure aristocratique et bourgeoise, héritée du passé, avec les hôtels privés, les monuments, les palais, les églises, et renforcée par le présent avec les parcs, les boulevards, les quais, les ponts, les musées et les théâtres. Le site urbain, entre ses hautes collines, est de toute beauté ; du Champs des Oiseaux au Sud, de la Chartreuse à l'Est et surtout de la Citadelle au Nord, on découvre toute la cité ; elle s'allonge auprès du fleuve majestueux, et elle s'épanouit sur les hauteurs. Le coeur du vieux Liège se trouve sur la rive gauche, autour de la place Verte, de la place Saint. Lambert, de la place du Marché, et non loin du quai de la Batte ; là s'élève le Palais de Justice, qui fut la résidence des princesévêques ; là se déroulèrent les grands événements de l'histoire municipale ; là se pressent les petites rues toutes remplies, les jours de marché, par la cohue des petites gens et des voitures. On éprouve dans cette ville wallonne une impression d'animation particulière qu'on ne retrouve pas au même degré dans les villes de Flandre. On n'y aime point la vie recluse; on flâne volontiers, l'été, sur les boulevards et les quais ; on saisit au passage, dans la foule, de joyeuses reparties qu'un savoureux accent de terroir assaisonne. Dans cette ville, bastion avancé de la famille romane en face des Germains, on respire une atmosphère presque française, fortement teintée d'un esprit de fier particularisme ; il y a toute une littérature populaire de chansons fines et naïves, de cramignons charmants. Il y a surtout la grande Université wallonne, fondée en 1817, doublement liégeoise de caractère, d'abord parce que, avec son École des Mines et des Arts et Manufactures et son Institut électro-technique, elle collabore pratiquement au travail de la ruche industrielle qui l'entoure, ensuite parce que, avec ses professeurs, dont plusieurs eurent une réputation européenne, elle perpétue sur cette lisière du germanisme le souffle de l'esprit de la terre romane.

Plus de 168 000 habitants vivent dans la ville de Liège, mais on ne saurait l'isoler de la banlieue qui la prolonge vers l'aval et vers l'amont de la Meuse : c'est là surtout que s'étend le domaine de la grande industrie, vers l'aval à Bressoux (13 900 hab.), à Herstal (23 400 hab.), à Jupille (7 200 hab.), vers l'amont à Grivegnée (13 000 hab.), à Chênée (9 800 hab.), à Angleur (10 900 hab.), à Ougrée (18 200 hab.), à Seraing (41400 hab.), à Tilleur (6 700 hab.), à Jemeppe (12 900 hab.) ; sur les versants qui montent vers la Hesbaye et vers le pays de Herve, toute une cohorte de gros bourgs étendent au loin les limites de l'agglomération liégeoise, dont on peut évaluer la population totale à près de 500 000 habitants.



Le pays industriel de Liège

Source : Albert Demangeon, Belgique, Pays-Bas, Luxembourg, (Géographie universelle

Légende.

puits de mine. 2. Hauts fourneaux. 3. Canaux. Le grisé plus plus ou moins dense indique la densité plus ou moins forte de la population.

On voit que le pays industriel s'étend à l'Ouest de la vallée de la Meuse sur la Hesbaye, à l'Est sur le pays de Herve. Il cesse presque brusquement vers le Sud, à la rencontre du massif ardennais.

Source : Albert Demangeon, *Belgique, Pays-Bas, Luxembourg*, (*Géographie universelle*, publiée sous la direction de Paul Vidal de la Blache et de Lucien Gallois, tome II), Paris, Armand Colin, 1927, 250 p., pages 75-78 consacrées à Liège.

Liège

Le site officiel de la ville de Liège : www.liege.be

Liège 2009, l'année de l'envol ?, Le Mag des Amis, Revue des diplômés et des amis de l'Université de Liège, 14, janvier-février 2009, 28 p.

Mérenne-Schoumaker B., 2003, Liège ville et région - documents cartographiques.

Feuillets d'information de la FEGEPRO, n° 40, 1980.

Liège prépare son avenir, 1980.

Annuaire du port autonome de Liège 2008 (www.portdeliege.be).

Set up your logistics in Wallonia 2007.

Nouvelle gare, musée rénové : Liège donne du tonus à la Wallonie, Le Monde, 25 septembre 2008.

Documents anciens

Albert Demangeon, *Belgique, Pays-Bas, Luxembourg*, (*Géographie universelle*, publiée sous la direction de Paul Vidal de la Blache et de Lucien Gallois, tome II), Paris, Armand Colin, 1927, 250 p., pages 75-78 consacrées à Liège.

Ph. Lecouturier, Liège, 1930.

L'art mosan

Lejeune, Jean, Art Mosan, 1965.

Calatrava

Le site officiel du cabinet de Santiago Calatrava : http://www.calatrava.com/main.htm

Géomorphologie autour de Liège

Camille Ek, Laurent Barchy, Jean-Marc Marion, Roger Vandenvinne, Balade géologique le long de l'Ourthe de Liège à Comblain-au-Pont, Université de Liège, Région wallonne, 2004, 84 p. A commander au numéro gratuit 0800 1 1901, 5 euros, envoi par la poste gratuit, livré avec le guide de lecture des cartes géologiques de Wallonie.

Roman

Carton de Wiart, Henry, la Cité ardente, 1905.

Compte rendu : Michel Giraud, relu, amendé et augmenté par Camille Ek (professeur émérite de l'Université de Liège) et par Maryse Verfaillie (professeur de géographie en classes préparatoires au lycée Lakanal de Sceaux jusqu'en 2007 et membre du bureau des Cafés géographiques de Paris).

© Les Cafés Géographiques - cafe-geo.net